



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2016

Bénouville – Zac Le Fond du Pré

Opération préventive de diagnostic (2016)

Ludovic Le Gaillard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/70849>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Ludovic Le Gaillard, « Bénouville – Zac Le Fond du Pré » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/70849>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bénouville – Zac Le Fond du Pré

Opération préventive de diagnostic (2016)

Ludovic Le Gaillard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le diagnostic archéologique conduit sur le tiers méridional de la Zac Le Fond du Pré, près du pont de Bénouville, s'étend sur le versant d'un vallon affluent de l'Orne, et juste au-dessus du lit majeur. Ses résultats mettent en évidence des vestiges rares pour les occupations anciennes, mais nombreux pour les occupations récentes. De façon peu ordinaire, la césure chronologique se place en fin d'année 1943.
- 2 Parmi les vestiges anciens sont rangés quatre fossés qui relèvent de deux périodes bien distinctes. La première est incertaine, mais par hypothèse elle est supposée protohistorique. Elle se trouve caractérisée par trois fossés disjoints, qui évoquent une parcellisation très antérieure au paysage actuel ou subactuel. La seconde période est contemporaine, et restreinte au XIX^e s. par un mobilier céramique bien individualisé. Elle ne compte qu'un fossé, qui appartient pleinement au paysage actuel. Une excavation vaste et profonde lui est associée, que les ouvertures cernent mal, mais qui impacte fortement le relief.
- 3 Les vestiges récents se rapportent intégralement à la Seconde Guerre mondiale, du moins si l'on excepte l'habitation du n°1 avenue du Commandant-Kieffer, non diagnostiquée. Bâtie en pierre de taille, entourée par un mur de plaquettes liées à la chaux, cette haute maison est probablement une construction de la fin du XIX^e s. De son jardin et de ses abords ne ressortent que des aménagements bien plus tardifs, majoritairement postérieurs à la guerre. Un doute subsiste cependant pour deux dépendances en briques et une allée en béton armé, pour lesquels il faut proposer peut-être une origine militaire.
- 4 La présence des armées allemande puis britannique au cours de la Seconde Guerre mondiale explique la plupart des autres structures et mobiliers reconnus. Deux

ensembles de vestiges sont définis. Le premier se rapporte à la mise en place et au remaniement du Wn13, établi par l'armée allemande pour défendre le pont de Bénouville, au plus tôt dans la seconde moitié de 1943. Une tranchée en première ligne et des « dents de dragon » en seconde, paraissent en fermer initialement le périmètre, établi autour d'une défense antiaérienne du pont. Cette défense étant remaniée en mars 1944, les deux lignes présentent la particularité d'avoir été arasées avant toute confrontation.

- 5 Le second ensemble de vestiges se comprend par les combats menés dans la journée du 6 juin, et par des stationnements de troupes prolongés jusqu'à la deuxième quinzaine d'août. Deux « trous d'homme », un ou deux impacts de bombe ou d'obus, témoigneraient du célèbre assaut britannique sur Pegasus Bridge, tandis que des latrines traduisent plutôt le maintien de Bénouville en arrière-front dans les mois qui suivent ces combats.
- 6 Pour la plupart, les mobiliers associés aux structures sont liés aux activités alimentaires. Ils attirent l'attention, dans la mesure où ils ne sont pas toujours militaires, et où ils ouvrent sur des aspects peu décrits de la guerre. Ils sont composés exclusivement de mobiliers civils dans la tranchée allemande, et se montrent même dominés par la vaisselle de table française de la deuxième moitié du XIX^e s. et de la première moitié du XX^e s. En revanche, les mobiliers sont essentiellement militaires dans les latrines britanniques, quoiqu'ils intègrent quelques ustensiles et emballages civils, sans doute obtenus sur place. Il est évident que, dans les deux cas, ces mobiliers illustrent une amélioration de l'ordinaire que l'on observe fréquemment dans les ensembles militaires. Mais en l'occurrence, on pourrait ouvrir leur étude sur les modes d'acquisition, de consommation et de rejet de toute cette instrumentation alimentaire, civile comme militaire.

Fig. 1 – Gourde réglementaire britannique en fer émaillé



Cliché : L. Le Gaillard (Inrap).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti249z4QT1E>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIM599oIntc>

Année de l'opération : 2016

AUTEURS

LUDOVIC LE GAILLARD

Inrap